

# Adam & Eve

## *Grandeur et Déviations des Mythes*

*(Pour celles et ceux qui sont prisonniers ou victimes des mythes et de leur culture)*



*Essai Socio-analytique*

***Gilbert Sescousse***

*(ouvrage libre d'accès mais protégé par un copyright. Copie interdite sans demande préalable auprès de l'auteur)*

## Table des matières

<b><i>Avant-propos</i></b> .....	<b>4</b>
<b><i>Introduction</i></b> .....	<b>5</b>
La fonction des mythes.....	7
Les premières genèses.....	11
<b><i>A propos d'une chute dans l'histoire de l'humanité</i></b> .....	<b>15</b>
<b><i>Adam et Darwin</i></b> .....	<b>18</b>
<b><i>Adam, le mythe, son intention</i></b> .....	<b>20</b>
Origine, sources et expansion.....	20
La cohésion.....	23
La possession.....	26
La transgression.....	27
Le péché originel.....	30
Le complexe des hébreux.....	31
Une transmission spirituelle, probablement ?.....	32
<b><i>Adam, les animaux et la nature</i></b> .....	<b>35</b>
L'homme contre-nature.....	35
La maltraitance des animaux et la peur du sang.....	37
Le saccage de la nature.....	39
<b><i>Adam, la femme et la haine du corps</i></b> .....	<b>40</b>
Lilith, la première femme d'Adam.....	40
L'interdit de voir la nudité.....	43
La pudeur et la culpabilité, une confusion désastreuse.....	43
La honte et la culpabilité aujourd'hui.....	49
Le corps et la femme.....	50
Le bouc émissaire.....	53
L'implicite du mythe.....	54
Le couple (mariage, polygamie, adultère... ).....	56
La représentation du corps de la femme.....	59
La virginité et la Vierge.....	61
La virginité des grands mystiques.....	65
L'interdit de l'homme et de la femme.....	66
Hystérie, viol et inceste.....	67
La bonne mère et la mère « phallique ».....	69
De l'amour maternel à l'amour de Dieu.....	71
Les enfants, leur corps.....	72
La filiation.....	77
La séparation des sexes, bisexualité psychique et sexe biologique.....	79
Homosexualités et homoparentalité, un conflit mythique ?.....	81
La haine du corps ou la somatophobie.....	88

Adam & Eve - Grandeur et Déviances des Mythes - Gilbert Sescousse

Essai Socio-analytique

*(ouvrage libre d'accès mais protégé par un copyright. Copie interdite sans demande préalable auprès de l'auteur)*

<b><i>Pourquoi la tragédie va-t-elle continuer ?</i></b> .....	<b>89</b>
Les conduites à risques, la maîtrise du corps.....	97
Le libéralisme du corps avec la mode et la pub.....	97
Une intentionnalité psychique du mythe ?.....	99
Les « no sex » aujourd’hui.....	101
Dieu et le sexe sont-ils incompatibles ?.....	103
<b><i>Quel mythe, quel idéal de vie pour demain ?</i></b> .....	<b>104</b>
Avec Adam.....	104
La résurgence des anciens mythes.....	105
Dali, ou l’art comme moyen de libération mythique ?.....	109
<b><i>Conclusion</i></b> .....	<b>111</b>

## **Avant-propos**

Le dictionnaire dit qu’un mythe est un récit légendaire mettant en scène des personnages imaginaires (éléments naturels, héros et dieux) d’une façon allégorique. Il y a les mythes politiques, historiques, religieux, les mythes des surhommes, les mythes athées, les mythes scientiste, les mythes familiaux, etc.

Le mythe fondateur, lui, est un récit qui a l’ambition « *d’expliciter* » le mystère des origines, de la création et de l’homme à l’aide de la métaphore. Les mythes sont intemporels mais il arrive parfois qu’ils se désagrègent.

L’histoire, la philosophie, la théologie, la métaphysique, bref toutes les sciences humaines jusqu’à la métapsychologie nous ont amené à considérer que chaque homme est mu par un « *noyau mythique* ». C’est-à-dire, que chacun vit et est influencé par les mythes de sa culture, de sa région, de sa famille.

Cette réflexion m’a été suggérée par l’indicible de l’archaïsme de celles et ceux qui m’ont consulté<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> L’outil qu’est le Rêve Eveillé en psychanalyse va bien au-delà de la mémoire, proprement dite, du sujet. Les images qui surgissent de leurs productions imaginaires nous mènent aux noyaux mythiques des personnes. Et là, étonnamment, se trouve le « *couple primordial* » construit sur le modèle de sa culture avec la « place », les différenciations sexuelles avec leurs répartitions des tâches...

Il s’agit bien pour l’analysant de sortir de ses fixations et de mettre en forme le flou du fusionnel de l’enfant dans l’adulte pour pleinement trouver un espace et une « place » qui lui est propre après avoir compris pourquoi ses attachements étaient si souvent inadéquats et sources de conflits internes.

C’est là le plus grand apport de la psychanalyse Rêve-Eveillé. Il s’agit, avec l’aide de la lumière de la

## Introduction

Vous le savez, le mythe d'Adam est un des grands mythes de l'occident. Comme tous les mythes fondateurs il a eu pour fonction et ambition « *d'expliciter* » les origines de la création, de l'existence, le sens de la vie, de la souffrance et de la mort.

Certains mythes (nous y reviendrons), dont le mythe d'Adam, ont traversé les millénaires et se perpétuent encore aujourd'hui.

Mais notre époque est à un carrefour important de refonte radicale de notre vision du monde, un changement radical dans la manière de penser les choses. C'est ce que l'on appelle un changement de « *paradigme* ». « *Cette rupture considérable est semblable à celle du néolithique, de l'antiquité et de la renaissance<sup>2</sup>* » dit Michel Serre. Les conséquences majeures qui en découleront seront, ni plus ni moins, les orientations nouvelles de notre devenir.

Dans de telles périodes, beaucoup de croyances et d'idéologies chancèlent et même disparaissent, d'autres ressurgissent comme neuves, car les mythes qui les véhiculent « *sont une réalité essentielle, une transfiguration du Réel. Ils nous conduisent, par des chemins de lumière et de ténèbres, jusqu'à notre être essentiel<sup>3</sup>* ».

Vouloir détruire certains mythes est une utopie. Ils sont au fondement même de notre vision de la réalité. ***Cependant, il est nécessaire de prendre conscience de ce qu'ils véhiculent afin de revisiter les interprétations que nous en faisons et qui en ont été faites.*** Certains commentaires, comme nous allons le voir, eurent et ont toujours des effets désastreux dans l'existence et l'inconscient des individus.

Comme de tous temps, l'époque biblique, face à l'extrême dureté de la vie, s'est trouvée dans la nécessité de s'appuyer sur des certitudes. Le mythe s'appuie sur un dogme qui est une doctrine, un système de croyances que l'on peut partager.

---

perlaboration qui surgit du sujet lors de sa production imaginaire, d'échapper à ce qui, dans les mythes qui le concerne, est source de scléroses.

<sup>2</sup> Michel Serre [http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours\\_divers/serres\\_2011.html](http://www.academie-francaise.fr/immortels/discours_divers/serres_2011.html)

<sup>3</sup> Jean-Claude Frère, « Le mythe de Faust et la Genèse du surhomme » 06/05/2010 (Revue Question De. N° 3. 1974) <http://www.revue3emillenaire.com/blog/?p=3439>

Le mythe d'Adam se trouve dans la Tora, l'alphabet de Ben Sira, la Bible et le Coran... Il véhicule bien autre chose que le postulat d'une Genèse avec l'hypothèse d'une chute, d'une « *erreur* » ou d'une « *faute* » dans l'histoire de l'humanité.

Étonnamment, certains de ses éléments œuvrent toujours dans l'inconscient collectif, ce, malgré le début du séquençage<sup>4</sup> du génome<sup>5</sup> et l'apparente distanciation de nos idéologies par rapport aux phénomènes religieux anciens.

Nous aborderons aussi, dans cette présente réflexion, de quelle manière le mythe d'Adam cristallise la tragédie de notre humanité. Il véhicule des éléments « *projectifs* »<sup>6</sup> insoupçonnés, car l'inconscient brode bien autre chose que ce que formule la perspicacité d'un discours, qu'il soit philosophique, théologique ou politique.

La force des images et des symboles, que véhiculent les mythes, mettent en mouvement des torrents fantasmatiques sources d'énergies tant individuelles que collectives. Leurs orientations sont révélatrices de la conscience collective et des croyances d'une époque, qui ne sont, d'ailleurs, pas que religieuses.

Or, si un mythe est utile pour construire la cohésion d'un groupe, c'est-à-dire une « *culture* », les commentaires qui en découlent peuvent aussi le « *scléroser* ». Nous allons, aussi, tenter de voir comment.

Le mythe sert, à travers des récits, à exprimer et à véhiculer des idées, des croyances, des valeurs, des règles de conduites et des lois qui sont les fondements de toute société. Il peut servir, aussi, nous l'avons oublié, à exprimer ce dont on ne peut rien dire, le « *Réel* », « *l'Ineffable* ».

Les mécanismes inconscients mis en mouvement par un mythe sont liés à ceux mis en mouvement par nos fonctions symboliques et imaginaires.

Avec Adam, c'est déjà la source de la mécanique du désir, celui d'accroître son pouvoir sur le monde, sur la vie, sur la mort ; et aussi, nous allons le développer,

---

<sup>4</sup> Le séquençage de l'ADN consiste à déterminer la nature et l'ordre des molécules qui la compose.

<sup>5</sup> Le génome est l'ensemble du matériel génétique d'un individu ou d'une espèce codé dans son ADN

<sup>6</sup> La projection est une « opération par laquelle le sujet expulse de lui et localise dans l'autre, des désirs qu'il méconnaît et refuse en lui ». C'est un des multiples moyens de défense du moi.

de posséder, de maîtriser la nature, le corps, la femme, les hommes et la société.

Le « *mécanisme* » du mythe nous est révélé avec l'art, nous l'aborderons avec Dali, par les méthodes et les techniques métaphoriques et symboliques, avec la rhétorique, la propagande politique et celle de la pub. Cette « *mécanique* » est basée sur la connaissance très ancienne que :

*« L'image est plus importante que le message lui-même, car elle induit une sensation. Elle influence donc, psychologiquement, celui qui reçoit le message. Ensuite, sur cette base on greffe le message lui-même qui doit être diffusé et auquel le citoyen doit adhérer<sup>7</sup> ».*

Le teasing<sup>8</sup> n'a rien inventé. Edward Bernay, « *le Machiavel de la démocratie médiatique<sup>9</sup>* », le neveu de Freud, développa tout cela et eut des disciples de la plus belle aune tel Joseph Goebbels<sup>10</sup>. En matière de manipulation des masses il s'y connaissait...

Bref, les processus inconscients mis en mouvement par les symboles sont la force même des images, des mots, de la propagande et du discours quel qu'il soit, politique, philosophique et bien sûr religieux.

### *La fonction des mythes*

Les mythes ont pour fonction de nous aider à nous projeter dans le temps, « *d'organiser la vie des individus et des groupes<sup>11</sup>* », de mettre en place les lois, la « *culture* » à laquelle la cité pourra s'identifier afin de se construire et se développer. Nous sommes des êtres de « *représentation* ».

Les mythes fondateurs de la Bible vont bien plus loin que l'organisation des règles et des lois de la cité.

---

<sup>7</sup> Arte 01/02/2011 le dossier Berlusconi de Maria-Rossa Bobbi et Michael Busse

<sup>8</sup> Le teasing est un technique publicitaire qui vise à éveiller la curiosité du contact pour augmenter l'attention portée au message et sa mémorisation... Le message revêt une forme mystérieuse sans forcément dévoiler l'annonceur ou l'objet de la campagne, on désigne par le terme de révélation la réponse donnée sur le ou les autres messages. <http://www.definitions-marketing.com/Definition-Teasing>

<sup>9</sup> <http://relations.internationales.politicien.fr/2011/01/05/resume-propaganda-edward-bernay/>

<sup>10</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Edward\\_Bernays](http://fr.wikipedia.org/wiki/Edward_Bernays)

<sup>11</sup> Michel Quesnel et Philippe Gruson « La Bible et sa culture, Ancien testament », Desclée de Brouwer, 2001, Article d'Anne-Marie Pelletier (institut catholique de Paris), P 40

Françoise Dolto dit :

*« Qu'ils sont un torrent fantasmatique de sublimation des pulsions<sup>12</sup> [...] C'est une rencontre de tous les imaginaires sur une même représentation<sup>13</sup> ».*

Ils permettent, dans le récit religieux, de dire, par le moyen de la fiction, « *l'essence des choses* ». Ils expriment aussi notre lien à « *l'Être* » afin de ne pas se perdre<sup>14</sup>, de se projeter dans le temps et, aussi, de rester dans le canon d'une institution, par exemple.

Tous les fondements de nos sociétés prennent racines dans l'imaginaire, dans le mythologique, et rien dans l'homme ne peut s'y soustraire. Nous l'avons, aussi, déjà développé dans notre réflexion sur les mythes indo-européens: « *Guerres et conflits, Socio-analyse<sup>15</sup>* ».

Les mythes ont aussi une fonction de « *digestion psychique<sup>16</sup>* » lors de traumatismes collectifs, comme les divers conflits, les exodes, les catastrophes naturelles aussi... Digestions qui permettent l'assimilation d'évènements collectifs dont « *la réalité serait difficile à admettre<sup>17</sup> [...] le mythe disparaîtrait quand cette réalité serait admise, c'est-à-dire introjectée dans le moi<sup>18</sup>* ».

Pour Lévi-Strauss : « *l'objet du mythe est de fournir un modèle logique pour résoudre une contradiction (tache irréalisable quand la contradiction est réelle)* ». « *Comme le mythe est, en définitive, voué à l'échec, de très nombreuses variantes sont créées, chacune légèrement différentes des autres<sup>19</sup>* ». Ce fut le cas avec le mythe d'Adam. Nous y reviendrons plus loin.

---

<sup>12</sup> Françoise Dolto, « L'évangile au risque de la psychanalyse », tome I, édit. Du Seuil, 1980, p 16

<sup>13</sup> Françoise Dolto, « L'évangile au risque de la psychanalyse », tome I, édit. Du Seuil, 1980, p 21

<sup>14</sup> France Farago, « Les puissances de l'imagination » Edit. Armand Colin, 2006, p 28

<sup>15</sup> Gilbert Sescousse, Article, « Guerres et Conflits, Socio-analyse... », Voir site Internet : [http://www.gilbertsescousse.fr/article\\_guerres\\_et\\_conflits\\_socio-analyse.html](http://www.gilbertsescousse.fr/article_guerres_et_conflits_socio-analyse.html)

<sup>16</sup> Pascal Hachet (Psychologue. Docteur en psychanalyse, Membre du Centre de Recherche en Psychologie clinique (CRPPC) Université Lumière Lyon 2 ) Etudes Psychothérapiques du GIREP : « Imaginaire & Inconscient » n° 7 2002 Edit. L'Esprit du temps

<sup>17</sup> Pascal Hachet (Psychologue. Docteur en psychanalyse, Membre du Centre de Recherche en Psychologie clinique (CRPPC) Université Lumière Lyon 2 ) Etudes Psychothérapiques du GIREP : « Imaginaire & Inconscient » n° 7 2002 Edit. L'Esprit du temps

<sup>18</sup> Gilbert Sescousse, Article, « Guerres et Conflits, Socio-analyse... », Voir site Internet : [http://www.gilbertsescousse.fr/article\\_guerres\\_et\\_conflits\\_socio-analyse.html](http://www.gilbertsescousse.fr/article_guerres_et_conflits_socio-analyse.html)

<sup>19</sup> David Lewis-Williams, L'esprit dans la grotte, la conscience et les origines de l'art, édit du Rocher, 2003, P 69

Le mythe permet, également, d'unifier le sentiment avec la représentation. Il nous détache de l'affectivité<sup>20</sup>. Il exprime la réalité vitale première de l'homme<sup>21</sup>, ce qui lui permet de s'ouvrir à la réalité du monde qui l'entoure ; tel l'enfant qui, à travers les fables, touche une réalité inconsciente ressentie, qu'il peut, enfin, mettre en forme. Cependant, « *Le mythe n'est pas une fable. Il n'a pas la même racine. Il vient du latin « mutus » qui signifie: muet et silencieux<sup>22</sup>...* ».

Paradoxalement, le mythe parle aussi du silence, de l'infini, de l'au-delà, du tout autre, de celui qui « *Suis* », du Transcendant. C'est le contraire du : « *Je parle donc je suis* » de Descartes<sup>23</sup>. Le mythe « *exprime et permet de projeter les espoirs, les craintes, les passions dans la personne d'un héros...*<sup>24</sup> ».

Pareillement, le mythe est un objet, un espace transitionnel dans le sens que lui donne Winnicott ou Kant.

Pascal Hachet avance que certains mythes n'auraient pas à s'adapter mais à se déliter lorsque leurs objectifs d'assimilation seraient accomplis. Cette disparition serait le signe que l'introjection correspondante a été correctement accomplie par les membres d'une société.

Mais, il est des mythes qui sont éternels. Ils paraissent mourir mais ne font que se transformer ou se mettent en sommeil.

« *... si un mythe est réactivé il exerce une emprise contra-élaborative<sup>25</sup>* », ce qui est le cas de la réactivation du « *créationnisme<sup>26</sup>* » aux Etats Unis. C'est un mouvement réactionnaire obscurantiste qui se protège des nouvelles ouvertures de la conscience par un repli narcissique. C'est le retour au littéralisme.

Nous voyons, de ce fait, l'impossibilité, même, pour les sociétés rationalistes, de les éradiquer ; car, une société matérialiste est, elle-même, fondée sur des mythes. Celui de Prométhée, par exemple, qui est symbolisé par le rêve améri-

---

<sup>20</sup> Aristote

<sup>21</sup> France Farago, « Les puissances de l'imagination » Edit. Armand Colin, 2006, p 38

<sup>22</sup> Luc Benoist, « Signes, symboles et mythes » Edit. Puf. Que sais-je ? 2004, p 100-101

<sup>23</sup> "Discours de la Méthode"

<sup>24</sup> Luc Benoist, « Signes, symboles et mythes » Edit. Puf. Que sais-je ? 2004, p 100-101

<sup>25</sup> Pascal Hachet Etudes Psychothérapeutiques du GIREP : « Imaginaire & Inconscient » n° 7 2002 Edit. L'Esprit du temps

<sup>26</sup> Contre la théorie de l'évolution ils pensent que l'origine de la vie est décrite dans la Bible.

cain<sup>27</sup>.

Certains mythes peuvent se déliter ou se pétrifier. Ils peuvent, pareillement, se réactualiser sous d'autres formes<sup>28</sup>, comme pourrait l'être le capitalisme écologique ?

D'autre part, les mythes s'entrechoquent ce qui peut provoquer, à défaut de leurs disparitions, leurs mises en sommeil, sous la poussée d'évènements économiques, climatiques, ou la dévastation due à des épidémies, des guerres.

Ce sont ces mêmes phénomènes qui ont fait disparaître les grandes civilisations, égyptiennes, cambodgiennes, précolombiennes, ...

Cette dernière a explosé sous la pression du christianisme imposé par les conquistadors ; mais aujourd'hui, ses anciens mythes sont toujours là et reprennent même de la vigueur.

La « *néo-indianité* » met en évidence que les cultures aborigènes amérindiennes n'ont pas disparu. Elles sont toujours dans le noyau mythique des indiens et il n'y a pas beaucoup d'effort à faire pour les faire resurgir de « *l'inconscient collectif* », de « *l'Unus Mundus* », de « *l'Endon* » pour ne citer que les concepts de C.G. Jung.

Parallèlement, il peut subsister le syncrétisme et « *l'inculturation*<sup>29</sup> ». On l'oublie souvent mais toutes les religions ont des fondements syncrétiques (même les religions chrétiennes).

Ici, d'emblée, se pose nombres de questions que nous allons tenter d'aborder :

- Comment et pourquoi le mythe d'Adam est né ?
- D'où viennent la honte et la culpabilité ?
- Quels sont les évènements traumatiques qui sont à la base de sa création ?
- Que met-il en « *place* » au niveau culturel, intellectuel, spirituel et psy-

---

<sup>27</sup> Claude-Gilbert Dubois, « Mythologies de l'Occident » édit. Ellipses 2007,

<sup>28</sup> Pascal Hachet Etudes Psychothérapeutiques du GIREP : « Imaginaire & Inconscient » n° 7 2002 Edit. L'Esprit du temps

<sup>29</sup> L'inculturation est l'inverse de l'évangélisation colonialiste. Elle préserve les valeurs et les richesses des cultures, elle tient compte des spécificités culturelles et mythologiques des populations. C'était un vœu pieux de Jean Paul II qui paraît être resté lettre morte ?

chologique ?

- Quelle sont les intentionnalités du mythe ?
- A quels besoins a-t-il répondu alors, et à quels besoins répond-t-il aujourd'hui encore ?
- Quelles relations a-t-il induit entre l'homme et la femme, les enfants, les animaux et l'écologie, aujourd'hui ?
- Quelle influence cela a-t-il sur notre rapport au corps, au sexe, aux femmes, aux enfants, à la nature ?
- Quelle est la violence qu'il contient de manière implicite ?
- Les sciences, la technologie, l'athéisme et les arts sont-ils des moyens de libération des mythes ?
- A quelle guerre des mythes et des valeurs sommes-nous entrain d'assister ?
- Quels sont les mythes qui nous projeterons dans les siècles à venir ?

Dans cette dernière interrogation nous verrons que l'imaginaire de l'occident est inconsciemment pétri de nombreux mythes qui s'affrontent depuis la nuit des temps, car tous les conflits ont pour fondement une divergence mythique<sup>30</sup> (l'univers mythique de la Rome antique n'était pas celui des peuples celtiques et indo-germaniques, etc.).

Chaque fois qu'un artiste reprend le thème de la Genèse, il le réactualise dans la conscience et le fait revivre dans les fantasmes et dans l'imaginaire plus fortement encore qu'un musicien exhume une œuvre de Bach et l'interprétant.

Des siècles de représentations du mythe d'Adam ont façonné notre imaginaire, du sculpteur Autun à Jérôme Bosch en passant par Brueghel jusqu'à Hollywood<sup>31</sup>, et le sujet est loin d'être épuisé. Mais, reprenons dans l'ordre !

### *Les premières Genèses*

Les premiers dieux, avant d'être personnifiés, étaient des représentations des éléments<sup>32</sup> : terre, ciel, vent, feu, eau, neige, brouillard, mer, montagne, volcans.

---

<sup>30</sup> Gilbert Sescousse, Article, « Guerres et Conflits, Socio-analyse... », Voir site Internet : [http://www.gilbertsescousse.fr/article\\_guerres\\_et\\_conflits\\_socio-analyse.html](http://www.gilbertsescousse.fr/article_guerres_et_conflits_socio-analyse.html)

<sup>31</sup> Michel Quesnel et Philippe Gruson « La Bible et sa culture Ancien testament, », Desclée de Brouwer, 2001, Article d'Anne-Marie Pelletier (institut catholique de Paris), P 35

<sup>32</sup> Paul Hermann « *La mythologie allemande* » édit. Perrin, 2001.

Paul Hermann dit : « *qu'après les périodes archaïques du magique, le bonheur et le malheur des hommes ne semblent plus redevables des seules grandes forces de la nature. Les dieux deviennent des êtres humains aux proportions d'une grandeur et d'une splendeur merveilleuse. Images idéalisées de rois et de princes, d'une force et d'une sagesse étonnantes.[...] C'était le dieu tonnant s'il y avait de l'orage, c'était le dieu du vent quand il y avait de la tempête*<sup>33</sup> »...

Cela nous remémore que chacun des attributs divins a pour soubassement les éléments naturels (comme pour les dieux Grecs : Gaïa la terre, Ouranos le ciel, Pontos les eaux, Cronos le temps...). Par la suite, les dieux acquièrent leur statut d'omnipotence.

C'est vrai pour tous les dieux qu'ils soient Indoeuropéens, Grecs, Egyptiens ou autres. Zeus qui signifie : « *celui qui ébranle la terre*<sup>34</sup> », est originellement le dieu de la foudre, du feu. « *Lilith qui tirerait son nom du sumérien « lil » signifie vent*<sup>35</sup> » etc.

Nous voyons que les dieux sont des éléments personnifiés, mais ils sont aussi des personnifications ou des symboles qui sont à la base de la création.

Claude-Gilbert Dubois dit que « *Le premier culte représentant le dieu mystérieux de la création fut symbolisé par les éléments féminins de la maternité, ventre de femmes enceintes, vulves gonflées et autre « mater-materia prima », Gaïa, Dana, Arumla*<sup>36</sup> ». D'ailleurs, Eve vient du prénom hébraïque « *H'ava* » qui signifie « *vie* », « *la vivante* » ou encore « *qui donne la vie* ». On retrouve dans le film « *Avatar* » Eywa qui est l'arbre de vie, l'arbre des âmes. Toutes ces représentations sont toujours présentes dans l'imaginaire collectif.

Mais, il y a plus ancien encore. Lascaux, par exemple, nous l'oublions trop souvent, il y a entre 45 et 35000 ans, est une représentation monumentale des premiers mythes fondateurs, symbolisés par des « *mythogrammes* »<sup>37</sup>. Nous confondons souvent le Paléolithique avec le Néolithique<sup>38</sup>. Ces derniers, déjà, « *avaient*

---

<sup>33</sup> Paul HERMANN « *La mythologie allemande* » édit. PERRIN P. 143

<sup>34</sup> Sigmund Freud « *Moïse et le monothéisme* » Traduit en français par Anne Berman, 1948. Notes P 39

<sup>35</sup> Jacques Bril, *Lilith ou la mère obscure*, édit Payot, 1991, P 128

<sup>36</sup> Claude-Gilbert Dubois, « *Mythologies de l'Occident* » édit. Ellipses 2007,

<sup>37</sup> David Lewis-Williams, *L'esprit dans la grotte, la conscience et les origines de l'art*, édit du Rocher, 2003 P 380 (Index)

<sup>38</sup> David Lewis-Williams, *L'esprit dans la grotte, la conscience et les origines de l'art*, édit du Rocher, 2003 P 27

*des religions*<sup>39</sup>». Tout se déroule dans ces premiers « *sanctuaires* » que sont les grottes, les entrailles de la terre, ces fentes, ces utérus fécondés par des fresques, des cérémonies, des musiques probablement, des offrandes : pierres semi précieuses, dents d'ours, déposées dans des niches, des fissures.

On œuvre déjà dans « *l'espace imaginaire* » pour aider la terre à enfanter le meilleur pour l'homme, faire venir du gibier en abondance, pour aller chercher des guérisons ou provoquer des états de consciences modifiés<sup>40</sup>.

Les hommes des fresques savaient déjà que les images véhiculent des forces indomptées, forces colossales qui les dépassent, qui semblent venir d'un ailleurs et pourtant en eux. Ils utilisaient la musique, les chants, les danses et des substances qui modifient la conscience. Notre culture a oublié et trouve suspect les états de conscience altérés même si ceux-ci ne sont pas produits par des substances toxiques comme la contemplation silencieuse, l'oraison et autres méditations. Notre monde hyper matérialiste a mis tout cela en sommeil.

Platon, pour illustrer son propos sur notre conscience de la Réalité, parle du mythe de la caverne<sup>41</sup>. Il exprime les réalités inculquées par la culture, mais aussi, de façon symbolique et métaphorique, ces pratiques bien plus anciennes. C'est le propre de la métaphore et du discours symbolique de dire bien plus que ce à quoi l'on pense.

Puis l'humanité a quitté ces sanctuaires souterrains que sont les grottes pour des temples, des panthéons de divinités, autant de représentations des forces de la nature, de l'homme, de la femme et aussi de l'expérience de la « *transcendance* », de « *l'Être* ».

Ne faisant plus ces expériences, on a oublié ou on a soigneusement rangé ces réalités dans l'archaïque de l'homme avec ses « *régressions* », pour ne plus qu'elles nous importunent peut-être ? C'est une erreur grossière.

Cela a eu pour conséquence qu'aujourd'hui on ne fait plus la différence entre la « *régression* » et l'activité « *régrédiente*<sup>42</sup> ». Cette dernière se résumant au seul

---

<sup>39</sup> David Lewis-Williams, *L'esprit dans la grotte, la conscience et les origines de l'art*, édit du Rocher, 2003, P 50

<sup>40</sup> David Lewis-Williams, *L'esprit dans la grotte, la conscience et les origines de l'art*, édit du Rocher, 2003

<sup>41</sup> Platon, *la République*

<sup>42</sup> Guy Lavallée, *Régrédience, progrédience et hallucinatoire de transfert* <http://www.spp.asso.fr/main/conferencenligne/Items/35.htm> :

sommeil...

Puis, les représentations de divinités femelles furent remplacées par les dieux mâles. Le dieu phallus a, peu à peu, supplanté les représentations féminines du mystère de la naissance.

Dans quasiment toutes les cultures, on trouve des traces de cultes phalliques : dans les représentations préhistoriques, chez les peuples d'Océanie, de la nouvelle Guinée, dans les poteries au Pérou, dans l'Égypte ancienne, chez les anciens hébreux<sup>43</sup>, dans les estampes Japonaises, dans la Grèce<sup>44</sup> et la Rome antique avec Priape.

Aujourd'hui, également, ce symbole de la fécondité demeure une constante fondamentale universelle de nos représentations psychiques. L'homme moderne porte toujours en lui ses archaïsmes.

Dans toutes les cultures, le rapport au sexe est codifié, réglementé, entouré de tabous car, nous venons de le voir, *il est enraciné dans une origine mythique*.

Certains mythes ont une durée dans le temps, d'autres perdurent, et d'autres encore peuvent se superposer ou, tel le phénix, renaître de leurs cendres. D'autres mythes, comme nous l'avons dit par ailleurs, dans notre réflexion « *guerres et conflits*<sup>45</sup>... » qui, lorsque tout s'efface dans la mémoire collective, produisent une « *re-création* » d'un passé mythique ou inventent de nouveaux mythes.

C'est la tragédie produite par l'absence de deuil ou les non-dits de l'histoire tels qu'on les voit se perpétuer encore lors des guerres civiles comme celles qui ont

---

La régrédience est centripète et introjective, elle est liée à la position pulsionnelle réceptive passive, elle vise sous la poussée de l'hallucinatoire à l'éveil des processus primaires en accompagnement des processus secondaires. Autrement dit, elle tend à la régression formelle du mot à l'image. Mais elle est aussi liée à la régression temporelle : elle se tourne vers le passé. La régrédience est propice à l'introjection pulsionnelle, elle vise à un apaisant retour au calme après l'acmé de la satisfaction pulsionnelle. Le narcissisme régrédient tend à la plénitude de l'un.

<sup>43</sup> Eséchiel 16-17

<sup>44</sup> Dans l'antiquité le phallus est une abstraction métaphysique et non une simple évidence physiologique (voir : le logos spermatikos des stoïciens... figurés entre autres par Priape fils d'[Aphrodite](#), déesse de l'Amour, et de [Dionysos](#). Logos spermatikos repris par saint Justin. Il s'appuie sur les Apologies et le Dialogue avec Tryphon pour montrer comment le Père de l'Eglise utilise la philosophie stoïcienne pour parler du Christ comme Logos, c'est-à-dire comme Parole rationnelle mais surtout comme Parole féconde).

<sup>45</sup> Gilbert Sescousse, Article, « Guerres et Conflits, Socio-analyse... », Voir site Internet : [http://www.gilbertsescousse.fr/article\\_guerres\\_et\\_conflits\\_socio-analyse.html](http://www.gilbertsescousse.fr/article_guerres_et_conflits_socio-analyse.html)

ravagé le Portugal, l'Espagne, l'ex-Yougoslavie, l'Argentine, le Pérou, Cuba, la France avec le pétainisme, l'Algérie et dans nombre de pays d'Asie et d'Afrique...

Nous l'avons dit<sup>46</sup>, toutes les guerres et tous les conflits ont un fondement mythique. Les hommes se réunissent autour d'une représentation de la réalité qui devient collective.

Nous avons pour exemple le nazisme qui s'invente un nouveau mythe de la « pureté » aryenne alors qu'ils n'ont rien en commun avec les aryens de l'Inde antique et de l'Iran. C'est aussi, de manière bien plus élaborée, le discours du livre de la Bhagavad-Gītā qui est la partie centrale du poème épique du Mahābhārata de l'Inde.

Ces régions sont aussi le berceau du dieu de la guerre sainte avec Mithra, très proche des très anciens dieux nordiques et germaniques Odin ou Wotan, pour qui l'affrontement sanguinaire fait partie de l'ordre cosmique. On retrouve également Mithra dans les cultures gréco-latines expansionnistes.

Il est facile d'inverser le sens symbolique du récit d'un mythe en argumentation politique pour déclencher ou justifier un conflit, alors qu'il s'agit souvent du récit d'un combat métaphorique spirituel. C'est le danger du déclin de tous les mythes que de perdre sa dimension symbolique.

Mais, dit Freud : « tous les mythes créent une culture et aident le sujet à survivre et à s'adapter à son environnement. Pour cela le sujet doit s'adapter à l'idéal du groupe et doit volontairement ou, le plus souvent, par contrainte répondre à certains renoncements pulsionnels inhérents à la culture ainsi édiflée<sup>47</sup> ».

Le propre du mythe, dit Levi Strauss, c'est de construire et de développer un discours « explicatif » tout en restant dans « un seul modèle d'explication<sup>48</sup> ». C'est là le piège. Nous y reviendrons plus loin.

Puis, l'homme s'est statufié et déifié lui-même dans ses propres créations, ses

---

<sup>46</sup> idem.

<sup>47</sup> S. Freud, « l'avenir d'une illusion », édit. Puf, 2010, p 11-16

<sup>48</sup> Claude Levi Strauss, la définition du mythe, Le Fond et la forme - 17/12/1971 - 04min56s

<http://www.ina.fr/sciences-et-techniques/sciences-humaines/video/I06290910/claude-levi-strauss-et-la-definition-du-mythe.fr.html>

propres œuvres, avec l'art, la mode, les sciences et la technologie par exemple. On est loin du « *biface*<sup>49</sup> » de Mr Magon<sup>50</sup>.

*(Suite : une chute dans l'humanité...)*

---

<sup>49</sup> Pointes de flèches tallées dans le silex qui est une œuvre de technologie déjà remarquable.

<sup>50</sup> Cro-Magnon littéralement maison de Mr Magon.